

Nous pensons pouvoir remarquer dans chaque exhibition des preuves incontestables du progrès rapide que fait le pays dans l'échelle sociale. Mais ces preuves n'existent pas seulement dans nos exhibitions provinciales. Aux exhibitions industrielles de Londres, New-York et Paris, ces grandes pierres milliaires dans le chemin du progrès du monde, le mot "Canada" est largement marqué. Dans ces fêtes de récolte des premiers fruits n'oublions pas une profonde reconnaissance envers le Donneur de tout bien. Pendant que d'autres pays ont été le siège de la guerre, de la peste et de la famine, nous avons vécu en sûreté, en cultivant nos champs, et en promouvant l'amélioration agricole. En outre de cela "Il a couronné l'année de sa bonté et ses pas ont semé l'abondance" et les hommes et les animaux s'en réjouissent.

Depuis notre dernière assemblée les liens d'amitié et de paix entre les Etats-Unis et le Canada, ont été réservés par une relaxation de nos lois de revenu et des leurs. L'Acte de Réciprocité a été, et sera de grand service à eux et à nous. Dans la branche commerciale les cultivateurs de l'Amérique ont une place très importante. L'extinction des restrictions absurdes et désavantageuses dans la liberté du commerce, ne peut manquer d'exercer une influence très avantageuse sur leurs richesses et leurs progrès matériels. Ceux qui consomment le surplus de nos produits ont aussi un avantage direct dans la facilité d'accès à nos marchés, qui leur est maintenant donnée. Pour cette faveur, les cultivateurs du Canada sont très redevables aux grands efforts de l'hon. M. Merritt.

Pendant que nous nous réjouissons des progrès rapides que fait le Canada, je désire vous faire remarquer le sujet de l'éducation agricole, comme grand moyen de promouvoir notre prospérité. Ceci peut paraître un ouvrage de surrogation. Les hommes disent généralement la "Connaissance est la Force," néanmoins il est de fait que les agriculteurs, comme corps n'agissent pas sur ce principe; j'entends quant à ce qui regarde la science de l'agriculture. Il en existe plusieurs notions étranges, et elle est tant négligée que le langage du vieil auteur romain semble presque applicable à notre temps et à notre pays. "Rien," dit-il, n'égale ma surprise quand je considère que tandis que ceux qui désirent apprendre à bien parler choisissent un orateur dont l'éloquence puisse leur servir de modèle; que ceux qui désirent apprendre la danse, ou devenir bon musiciens, emploient un maître de danse ou de musique, afin de faire les meilleurs progrès sous ses instructions, la science la plus importante, après la sagesse, n'a ni pupiles ni maîtres. J'ai vu des écoles établies pour enseigner la rhétorique, la géométrie, la musique, la danse, etc., et je n'ai pas encore vu de maître pour enseigner l'agriculture, et de pupiles pour l'apprendre." L'opinion commune est que l'éducation rend l'homme incapable de travailler, et que

l'homme ignorant et illettré seul peut persévérer dans le travail. C'est une idée très absurde. Quand vous mettez un ignorant à faire un ouvrage, s'il vous obéit, ce n'est que par pure habitude d'obéir à la règle. Cette habitude ne peut lui faire bien faire son devoir. Votre seule sûreté n'est que dans l'idée que l'homme aura de sa tâche. Il doit comprendre le "Comment et le Pourquoi" du procédé, ou ses efforts seront mal dirigés. L'homme vraiment intelligent, s'il jouit de ses facultés morales, fera son ouvrage d'après sa conviction qu'il est raisonnable qu'il soit fait de la manière qu'on lui a dit de le faire. Rien ne peut être plus préjudiciable en pratique que cette fausse idée de l'effet de l'éducation. La masse des cultivateurs canadiens cultive leur propres terres, et les travaux sont généralement faits par leurs propres familles. S'ils entretenaient leurs familles dans le principe que le travail et l'éducation sont incompatibles, combien en serait dangereux et résultat vis-à-vis notre position sociale et industrielle? Heureusement la jeunesse du Canada jouit des avantages du système d'écoles communes, ce qui est la gloire de notre pays, et l'honneur et le pilier de l'état. Elle ne peut donc pas être illettrée. Mais elle ne reçoit pas cette éducation qui peut la rendre capable d'exercer la profession de l'agriculture. Ici repose toute la cause de la difficulté. Plusieurs cultivateurs donnent une éducation libérale à leurs fils espérant que, après leur cours d'instruction, ils retourneront à l'agriculture. Le plus souvent les jeunes hommes se livrent à d'autres professions, au chagrin de leurs parents, qui se décident de suite à ne plus donner à leurs fils une éducation libérale. Leurs voisins, influencés par leurs opinions, suivent leur exemple. Ils n'attribuent jamais l'effet à sa propre cause, savoir, qu'ils ont donné à leurs fils une éducation qui excite en eux un goût et les qualifie pour pratiquer d'autres poursuites que celles de l'agriculture. Serait-il raisonnable pour un père qui aurait fait apprendre à son fils le métier de cordonnier, de s'attendre que, à la fin de son apprentissage, il se livrerait au métier de forgeron, et que de suite il y ferait des progrès? Il en est ainsi dans tout autre commerce. Et de même qu'il est impossible de faire des progrès dans aucune entreprise, sans les procédés préparatoires nécessaires pour ce progrès, de même il en est pour l'agriculture. Une autre cause qui porte plusieurs de nos jeunes hommes à se livrer à d'autres professions est la faible considération qu'ils ont de la dignité du travail. Cette idée est très préjudiciable. Une sorte d'orgueil, de vanité et même de folie, conduisent nos jeunes hommes à d'autres occupations. Ils semblent croire que personne ne peut prétendre à la respectabilité, ou peut espérer s'élever dans le monde, s'il n'est médecin, marchand, avocat, etc. Ils se forment une idée du succès qu'ils rencontreront dans la vie, et de la paix et du confort qu'ils auront quand ils seront déchargés de

ce qu'ils considèrent les peines et les travaux de la vie d'un cultivateur. Ils se foulent dans nos villes et nos cités, où plusieurs d'entre eux échangent la pureté de la vie, des mœurs et une noble profession, pour le vice, la dissipation et le désappointement, et trop souvent une fin misérable. Cet état de choses est très alarmant, et on doit le rencontrer promptement et vigoureusement, ou le soleil de notre prospérité s'obscurcira. Où est donc le remède? Vous devez vous-même commencer l'œuvre, vous avez par votre apathie, sanctionné la dégradation de votre profession. Vous avez permis aux autres hommes d'en avoir une faible idée et d'usurper cette position que vous devriez occuper en commun avec eux. Quelle poursuite est supérieure à la votre, soit sous le point de vue d'honneur ou d'utilité, cependant, par plusieurs elle n'est pas ainsi estimée. J'ai entendu des hommes, de l'éducation desquels on devrait attendre de meilleures choses, parler d'une manière méprisante de ceux qui portaient des étoffes faites chez eux. Faites respecter le capot d'étoffe, ne pensez pas et ne dites pas que le travail et l'éducation sont incompatibles. Enseignez à vos jeunes hommes qu'ils doivent s'associer. Donnez à vos fils non seulement une bonne instruction d'école commune, mais une éducation agricole vraiment scientifique. Et, lorsqu'ils auront fini leur éducation, au lieu de les chercher dans la ville remplie, engagés dans d'autres professions, vous les trouverez à côté de vous, dans votre honorable profession, vous aidant de leurs conseils, et vous soulageant dans le soir de la vie. Les hommes dans les autres chemins de la vie traitent-ils leurs professions irrespectueusement? Ne s'empressent-ils pas d'y apporter toute la science dont elles sont susceptibles. Est-ce moins nécessaire pour la votre? Il n'est pas trop de dire que son aide devient absolument indispensable. Il est vrai que nous avons marché jusqu'à un certain point sans une grande somme de connaissances scientifiques; mais le temps est arrivé où nous devons agir autrement. Le vieux système fait assez tant que les larges dépôts de matières organiques subsistent. Avec un sol vierge et une abondance d'engrais végétal il y a peu de difficulté à produire des récoltes abondantes. Nos terres sont presque épuisées et il faut un autre système de culture. Le Professeur Johnston, qui visita le Canada il y a quelques années, parle du sujet d'une manière à attirer notre attention. Quoique l'image qu'il en a fait puisse être trop colorée, néanmoins il y a tant de vérité dans cette référence que je suis porté à la citer: "Quant à la condition de l'agriculture comme art de la vie, on ne peut nier que dans cette région elle est en général son premier point de départ. Relativement aux marchés anglais, à la perspective et au profit du cultivateur britannique, je suis persuadé que d'année en année, nos cousins transatlantiques deviendront de moins en moins capables, excepté dans les années extraordinaires, d'envoyer une grande